

Dimanche 29 septembre 2024 – 26^{ème} dimanche ordinaire – Année B

Première lecture : Nombres 11, 25-29

Psaume 18 (19)

Deuxième lecture : Jacques 5, 1-6

Évangile : Marc 9, 38... 48

Homélie

Les lectures de ce dimanche nous rappellent de manière radicale que nous ne sommes pas maîtres de l'Esprit Saint : dans le livre des Nombres (première lecture), deux hommes se mettent à prophétiser, alors que Moïse, le chef du peuple, ne leur en a pas donné la mission. Mais Moïse lui-même, qui s'exprime au nom du Seigneur, prend le contrepied de ceux qui veulent arrêter les deux hommes : « Ah ! – dit-il – si le Seigneur pouvait faire de tout mon peuple un peuple de prophètes ! » Même chose dans l'Évangile, lorsque Jésus répond au disciple qui voulait empêcher quelqu'un de faire un miracle en son nom.

De cette dynamique prophétique, qui traverse l'Écriture, on peut retenir différents éléments.

D'abord, que le baptême fait de nous des prophètes. C'est inscrit dans le rituel lui-même, qui rappelle que tout baptisé devient, dans le Christ, « prêtre, prophète et roi ».

Ensuite, que cette vocation prophétique n'est pas individuelle, mais est celle du peuple de Dieu tout entier, dans son ensemble : « Si le Seigneur – dit Moïse – pouvait faire de tout mon peuple un peuple de prophètes ! » Au-delà du temps de Moïse, c'est l'Église d'aujourd'hui, peuple des baptisés, qui ne doit jamais cesser de prophétiser.

Et aussi : notre mission de baptisés, c'est d'annoncer la Bonne Nouvelle à temps et à contre-temps. Le témoignage des chrétiens consiste, en toute circonstance, à rappeler que le Christ est ressuscité. Que c'est le Christ qui nous sauve, et nous vivons déjà dans cette résurrection promise à tous. L'Évangile nous invite à discerner que, dans notre monde en souffrance, il y a des signes de vie et d'espérance que les difficultés ne doivent pas occulter. Le message de vie est plus important pour nous que des propos catastrophistes qui voudraient que nous courions à notre perte. Cela n'empêche pas la gravité des événements. Mais c'est justement une bonne raison de souffler sans nous lasser sur les braises de l'espérance.

Ce dimanche est dédié aux migrants et aux réfugiés. Le peuple de Dieu, sous la conduite de Moïse, avait fui l'Égypte pour gagner une terre de liberté. Étranger en terre d'Égypte, ce peuple le sera aussi dans sa terre de destination. Et c'est bien de la foi de ce peuple de migrants, que nous héritons. Même si l'histoire des hébreux est ancienne, nous ne pouvons pas oublier que c'est le Seigneur lui-même qui avait fait sortir son peuple de l'Égypte, comme plus loin encore dans le passé il avait invité Abraham à quitter sa terre. Nous seulement nous ne pouvons pas oublier que sur cette terre nous sommes de passage, ni que dans les populations qui migrent quelque chose nous est annoncé de la Bonne Nouvelle du Christ, mais aussi que nous ne pouvons pas enfermer la puissance de l'Esprit Saint dans des catégories humaines. L'Esprit nous invite en permanence à nous laisser déstabiliser pour retrouver de manière toujours nouvelle la force d'un amour de Dieu plus grand que nous.

Accueillir les migrants et les réfugiés comme des frères, c'est accueillir le Seigneur lui-même qui nous déplace, nous fait bouger, et qui fait avancer l'Église vers la terre nouvelle de la vie éternelle. Une vie éternelle déjà commencée, et perceptible lorsque nous nous laissons déranger, comme par surprise, pas un Dieu qui ne cesse de croire en notre capacité de grandir en fraternité, en espérance, et dans notre capacité d'accueil et d'hospitalité.

Que le Seigneur fasse de notre communauté un peuple toujours accueillant aux autres, parce qu'en permettant à chacun de trouver sa place, c'est au Seigneur lui-même que nous faisons place.

P. Hugues GUINOT